

## La forge une histoire qui évolue

Au Québec, avant la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la plupart des fermiers possédaient leur propre enclume et une petite forge. Ces équipements leur permettaient de faire des réparations simples, de fabriquer les principaux ustensiles ménagers et des pièces de quincaillerie.

De forgeron, plusieurs spécialités ont découlé de l'utilisation d'une forge. On retrouvait le maréchal-ferrant qui ferrait les chevaux. Le ferronnier qui réalisait des éléments architecturaux en fer forgé tels des rampes, clôtures, serrures de portes... Le charron construisait et réparait des véhicules à traction animale comme les charrettes, chariots et brouettes. Il s'occupait du cintrage et cerclage à chaud des roues. Le cloutier qui fabriquait et vendait des clous fabriqués à la main. Le serrurier fabriquait, vendait et réparait toute la quincaillerie nécessaire pour les serrures.

Qu'en était-il des personnes qui pratiquaient le métier de forgeron à Sainte-Catherine ? Voici l'histoire de quelques-uns de ces artisans.

Débutons avec M. Joseph Gauvin qui possédait une boutique de forge au bout de la rue Laurier. C'est lui qui fabriqua la croix qui orna le clocher de l'église construite en 1890. Récupérée après le feu de 1910 qui détruisit complètement ce bâtiment religieux. Aujourd'hui cette croix se retrouve comme croix de chemin sur cette même rue où elle a été confectionnée.



Au pied de la Côte à Savard, qui conduit à Duchesnay, y travaillait comme charron, M. François-Xavier Martel. Sa spécialité était la fabrication de roues.

Croix de chemin sur la rue Laurier

Au début des années 1930, M. Jean-Baptiste Hamel suivi sa formation de forgeron à Québec, où il ferrera, entre autres, les chevaux de la laiterie Arctique de Québec au coût de \$4,00/cheval. Il revient à Sainte-Catherine et ouvre sa forge localisée sur la rue Jolicoeur. Dès lors, en plus d'être maréchal-ferrant M. Hamel répond à des demandes variées provenant principalement des cultivateurs, tels que des patins de traîneaux, des barres à clous, des lames de rabots, des ciseaux à bois et un peu de quincaillerie, etc.



M. Jean-Baptiste Hamel : Coll. M. André Hamel

Avec la mécanisation et la diminution d'usages des chevaux, les travaux de forge diminuent. Cependant l'importance de la vente de quincaillerie augmente. Les équipements de forge sont déplacés afin d'accroître l'espace pour la quincaillerie et de permettre de continuer les activités comme ferronnier en fabriquant des clôtures et barrières pour des clients du lac Saint-Joseph.

| FORGERONS À SAINTE-CATHERINE   |           |
|--|-----------|
| NOMS   | ANNÉES    |
| MICHEL TRUDEL  | 1888      |
| JOHN CAMPBELL  | 1897-1901 |
| J. CHÂTEAUVERT   | 1897-1911 |
| THOMAS CHÂTEAUVERT   | 1897-1914 |
| DONAT GAUVIN   | 1914      |
| ERNEST ROBITAILLE  | 1914      |
| THÉOPHILE DENIS  | 1938      |
| J. B. HAMEL,   | 1938      |
| RICHARD LEHAY  | 1938      |
| ARTHUR THIBAUT*  | 1938      |
| Extrait des statistiques officielles des commerces de 1888 à 1979 de Ste-Catherine de Portneuf, coll. M. Mario Marcotte de la Shc. |           |
| * Dernier forgeron répertorié dans la liste des commerçants de 1888 à 1979.  |           |



M. André Hamel : Coll. M. André Hamel

Aujourd'hui, nous ne retrouvons plus à Ste-Catherine de bâtiment de forge tel que présenté dans cet article. Ce qui ne veut pas dire que l'usage d'une forge soit totalement disparu.

M. Ben Gauvin prend sa retraite au début de 2021 comme maréchal ferrant.

M. Réjean Murray qui suivi les traces de son père, se déplace maintenant chez les clients avec sa remorque bien équipée pour ferrer les chevaux.

Son fils Patrick perpétue aussi ce métier ainsi que deux de ses petits-fils, Jet et Jérémie, qui étudient présentement à Trois-Rivières afin de poursuivre la tradition familiale. Il est toujours possible de visionner un reportage qui décrit bien ce métier et l'usage d'une forge mobile sur le site de la société histoire : [Société d'histoire Catherinoise — Fiers de nos racines \(wordpress.com\)](http://Société d'histoire Catherinoise — Fiers de nos racines (wordpress.com)) sous l'onglet : « Je vous raconte », l'émission 8 portant le nom suivant » Histoire de rodéo 2".

La très grande majorité de ces forges disparaissent donc dans les années qui suivirent la seconde guerre mondiale. Force est de constater que le métier de forgeron s'est spécialisé au fil du temps, en s'adaptant aux besoins de la société.

Nos remerciements s'adressent d'abord à M. André Hamel pour son accueil, ses informations et photos. Merci également aux autres personnes qui y ont contribuées : Mmes Claudette, Brigitte, Claudine Hamel, Ms. Richard et Roger Hamel, Mme Claudette Péliesson et M. Siméon Boucher.

Denis Blanchet et Johanne Boucher pour la Société d'histoire Catherinoise.